

Bonjour à tous ! Ayant un tout petit rôle dans le nouveau film de René Dreuil, metteur en scène que tous les Boétiens connaissent, j'ai pu durant cette année de tournage, côtoyer un de ses amis proche, célèbre comédien de la comédie française, qui lui a fait l'amitié d'être un des principaux personnages de son long métrage, celui-ci a bien voulu que je photocopie les notes qu'il a prises tout au long du tournage. Il m'autorise également à vous les communiquer. Ce film sera programmé fin 2019 ou 2020 qui est l'année anniversaire de la mort de Louis Ducos du Hauron.

Bonne lecture !

Michel Chambert.

-----0.....

Ayant fait le choix de ne point me disperser, je ne donnais suite à plusieurs propositions d'éminents réalisateurs et de films à gros budgets et j'acquiesçais une nouvelle fois, aux demandes répétées et angoissées de mon ami Metteur en scène amateur de grand talent, **René Dreuil**, pour un film, évocations d'un retour aux sources, de la photographie en couleur, invention du génial...

Louis Ducos du Hauron !

Magistral dans un rôle à ma mesure !

Mon nom est...

“ MODESTE ”

Mes amis, mes amours, mes emmerdes, fredonnait le grand Charles Aznavour, qui vient de nous quitter subitement à l'âge de quatre-vingt quatorze-ans !

Depuis l'an de grâce 1999 et un premiers et magnifique film, mettant en scène le lointain et secret Mont Perdu, avec l'ami disparu depuis, **Silvio Trévisan** dans un rôle d'historien et dans lequel je fis moi-même de modestes débuts de comédien, salué par toute la critique cinématographique, peu avare de louanges à mon égard, je n'ai cessé d'enchaîner les rôles, dans, autour et sur les sommets des majestueuses Pyrénées. Sous la férule du talentueux et charismatique metteur en scène **René Dreuil**, personnage légendaire dans le petit monde du cinéma amateur de qualité, c'est avec enthousiasme que j'acceptai de donner la réplique à une personnalité qui en son temps, marqua les esprits par son engagement sans faille dans de multiples sports... boxeur, pilote moto, parachutiste, grimpeur et alpiniste de haut niveau, sur nombres de grands sommets de notre planète ! Son nom en haut de l'affiche, attira la foule des amateurs de sensations fortes, lors de la première de ce second film, ainsi que tous ceux qui y virent une résurrection “ **Jésus Solis et les 3000 Pyrénéens** ” ce qui par la suite, permit à notre metteur en scène, d'investir dans une œuvre historique « **Les découvreurs 1** » Histoire en costumes d'époque, de la première ascension du Vignemale par le couloir de la Moskova, par une femme ! L'intrépide et aventureuse Lady Lister, interprétée par l'inoubliable **Ursula Marquez** et ce, au nez et à la barbe du Prince de la Moskova ! L'athlétique **Eric Georges** affublé d'une perruque, prêtant ses traits, sa vigueur et sa prestance à ce noble. Belle revanche de la féminité !!! Pour ma part, j'y tint le rôle très envié d'historien, une nouvelle fois aux cotés de notre doyen **Silvio Trévisan**, et d'un jeune dont je décelais le talent plein de promesse dès les premières répliques, **Gérard Raynaud**, ce dont il me sût grès par la suite !

Le réalisateur, conscient de mon génie, je l'avoue humblement peu précoce, et ne pouvant ou ne voulant se passer de mes services, de peur que je ne sois engagé dans des œuvres internationales (les demandes affluaient et encombraient mon bureau !) Me proposa un rôle dans « **Les découvreurs 2** » ce qui eu le don de me rendre extrêmement heureux et joyeux, peut-être même, que quelques larmes perlèrent et embuèrent mon regard, au souvenir des instants merveilleux que depuis des décennies, me procure chaque visite en ces lieux assidûment fréquentés autrefois par le comte **Henry Russell** !

L'inénarrable et un tant soit peu cabot **Jacques Perrault**, revêtit avec panache, son costume fait mesure ! ...De petites mains expertes, durent malgré-tout, ajouter quelques centimètres et quelques trous à la ceinture en peau de vache de notre héros !

La Pique Longue m'offrit comme les nombreuses fois précédentes, son panorama exceptionnel à 360°, l'immensité de la chaîne et ses milliers de pics, issus des convulsions de la terre ! Les retrouvailles dans la grotte du Paradis, avec l'emblématique guide de Caunterets **Jean-Louis Lechêne**, qui voilà presque vingt-ans me fit découvrir la face Nord du Vignemale, fût un émouvant instant d'amitié !

Sournoisement, le temps et les années faisaient leur œuvre sur mon corps sculptural ! Mon esprit ne s'embarassant point de ces brouilles, ma tête et ma volonté commandaient et imposaient à mon physique leurs désirs... mais l'âge était là, marquant mon visage de profondes rides, ajoutant quelques centimètres à mon tour de taille... donnant des envies de changement à notre réalisateur ! Mais aucun des nombreux candidats pressentis, ne réussirent à faire oublier les nombreuses qualités réunies en un seul homme... votre serviteur... en toute modestie !

Et nous repartîmes une fois de plus pour une belle et enivrante aventure « **La traversée des Pyrénées d'Ouest en Est** »

Notre emblématique metteur en scène, ayant senti le souffle du vent de la défaite, fit tout pour me retenir, et m'offrit la plus belle des compagnies pour cette future épopée, en la personne de la délicieuse et protectrice **Sandrine Bersac-Thuillier**, qui à maintes reprises, tint tête, parfois même avec vivacité, à notre professeur ès cinéma !

Durant de longues années de tournage, dans les endroits les plus emblématiques de la montagne, au fond des profondes vallées, dans les petits canyons perdus, les villages du bout du monde ou les grands sommets ! Dans les refuges surchargés et la promiscuité, sous la tente surchauffée ou glaciale avec la descente du mercure ! Avec un brouillard intense, la pluie, l'orage ou la morsure du soleil ! Nous allâmes, livrant à la postérité, trois magnifiques films, que la qualité de notre interprétation eut pu désigner pour concourir au festival de Cannes ! Par modestie, nous aurions refusé ! Pour ma part, je préfère le calme de la campagne avec de temps à autre au loin, une cloche qui sonne, et aussi, le silence de la montagne, juste troublé par le gazouillis d'une source ou la vigueur d'un torrent. Qu'aurions nous fait en cette belle ville, sous les regards courroucés des autres acteurs, jaloux de notre exceptionnelle popularité !!!

C'est avec déception que nous dûmes abandonner l'idée et le tournage d'un quatrième volet de notre saga dans les Pyrénées, elle resta dans les cartons et dans le grenier de la maison du canal, fief de notre Maître à penser et à rêver, par le manque de temps à consacrer à cette ultime œuvre pour certains participants à cette aventure, et surtout par le manque de motivation et l'envie de passer à autre chose, de notre touche-à-tout Boétien !

Depuis quelques années, dans son cerveau en ébullition, un projet ambitieux prenait forme, malgré quelques intempéries dans le Landernau de son association nouvelle !

''' Raconter des pans de vie, les recherches et la mise au-point des inventions de la photographie en couleurs, au dix neuvième siècle, par **Louis Ducos du Hauron**, né à Langon et décédé dans sa ville de cœur, Agen !

Une nouvelle et très différente aventure, s'annonçait pour moi ! Pleine de surprises, je n'en doutais pas, et arrivant fort à propos, afin de relancer une carrière que l'éloignement des grands studios, pour des tournages en pleine nature, avait eu le don de faire vaciller ! Ma bonne étoile et mon talent incontestable et incontesté, me sauvaient une fois de plus de l'oubli dans lequel bien des monstres sacrés du 7° art avaient sombrés !

Notre réalisateur, enfant du pays du pruneau, prenant de plus en plus à cœur de réaliser un film exceptionnel, se mit au travail d'arrache-pied, passant ses nuits et le moindre instant de libre durant ses journées, à faire des recherches sur son héros. Les archives municipales et départementales, le virent accourir aux premières lueurs du jour, feuilletant les nombreux volumes à sa disposition, prenant des notes, des photos, dans le silence religieux de la salle de lecture ! Internet lui divulgua les coins d'ombres du génial inventeur, ses amis collectionneurs, comme le discret mais parfois impétueux **Rémy**, lui furent de grand secours au niveau des appareils recherchés pour ses différentes séquences, cela le rendait euphorique, et lui faisait oublier ses déboires premiers, avec une défunte association !

Ayant peu à peu trouvé tous les participants à l'œuvre de sa vie, et m'ayant attribué le rôle envié de photographe et de Grand-père, il ne lui restait plus qu'à trouver celle qui serait ma Petite-fille et qui aurait l'insigne honneur de me donner la réplique ; à cet effet, il publia sur la toile et dans maints journaux nationaux et internationaux, une demande en bonne et dû forme, afin de rencontrer l'oiseau rare, disposé à travailler en parfaite harmonie avec un acteur génial... moi-même ! J'ajouterais que ce terme non galvaudé, est de son propre chef et qu'il l'emploi maint et maintes fois, avec juste raison je l'avoue ! ... Sans augmentations de salaire...Malheureusement !!!

Peu de temps s'écoula, avant qu'une très discrète jeune fille réponde à une première annonce, elle semblait être le personnage recherché, mais l'épouvante la saisit et la rendit malade et inapte, lors d'une amicale réception en la demeure sis au bord du canal, de notre aimable hôte et cuisinier pour la circonstance... notre réalisateur ! La personnalité déroutante et la voix tonitruante du professeur et philosophe **Jacques Perrault**... qui tint, il y a fort longtemps le rôle d'Henry Russell... fut le déclencheur malheureux de cette panique juvénile ! Il n'eut pas l'heur de s'en apercevoir ! Mais eut-il fallu qu'à cet instant il soit avec nous !!!

Tout était à recommencer, ce dont s'acquitta Maître René. Une nouvelle réponse à ses angoisses, le rassura pour la suite de son entreprise.

Elle descendit du train... **Elsa Renaud**... comme d'autres montent les marches des festivals, sourire discret, enfantin même, chevelure flamboyante, regard pétillant et malicieux, voix douce, marche assurée, nous fûmes conquis dès le premier abord ! La suite nous donna raison, le film était sûr de bons rails, et le réalisateur pouvait enfin pousser un soupir de soulagement et se laisser aller tout entier à son œuvre magistrale ! Louis Ducos du Hauron hantait tous les esprits et les optiques de nos appareils photos !

Mais l'histoire, le film avait débuté quelques mois auparavant, dans une magnifique ferme restaurée ou le fantôme de Louis en chair et en os, apparaissait, provoquant des frissons mal contenus, par les vrais fantômes de la vieille demeure ! **René Dreuil**, s'étant laissé pousser barbe et moustache durant plusieurs mois, en était le portrait vivant, son jumeau ! Bluffant ! Ne lui restait plus qu'à l'interpréter de la plus belle et authentique manière, ce qui fut réalisé en petit comité, comme le fut la séquence du piano et autres petites séquences essentielles pour la cohésion du film. Malheureusement, je ne pus me libérer de certaines obligations inhérentes à mon statut d'acteur et à ma popularité, ce dont la promotion du film pâtira, car peu de photos seront à-même d'illustrer ces séquences, tournées dans le plus grand secret !!!

Depuis quelques mois, le beau temps ayant pris possession de toute la région, nous en profitâmes pour rendre visite en son Castel de Nérac, à une figure et mémoire incontestée de la photographie, **Dame Raymonde Prunet**, qui nous reçut avec toute la considération que nous méritions, et le savoir-vivre et la délicatesse d'une bonne éducation d'autrefois ! Un délicieux café et quelques succulents gâteaux, finirent par nous faire regretter la lointaine époque de ces amicales réceptions entres-amis de la bonne société ! Mais nous n'étions pas venus pour cela. Un micro, des dialogues, un charmant et bucolique jardin, un répétiteur un peu doctoral... le décor était planté, et notre amie qui par sa prestance et ses qualités scéniques avait décroché le rôle de ma sœur, pouvait entrer en scène ! Ce fut une répétition et une entrée en matière pour la continuité de l'histoire, ce jour-la, j'attendis à l'écart et sans impatience, la fin de cet épisode ! Ma sœur avait maintenant, tous loisirs pour rentrer dans la peau du personnage et faire montre de ses qualités cachées de grande comédienne, en restant simplement elle-même ! Nous rentrâmes à Boé.

Le lendemain, en compagnie d'**Elsa**, nous prîmes possession d'un quartier du coteau de l'Ermitage, endroit stratégique où Ducos du Hauron créa ses premières photographies en couleurs. Le ciel était d'un magnifique bleu, sans nuage, et la vue sur Agen, idyllique pour les nombreuses scènes que nous devons interpréter, devant l'œil scrutateur de nos moindres défauts, de la caméra. Les bruits de la ville, nous firent une nouvelle fois, regretter le martèlement des sabots des chevaux sur les pavés ! Le Grand-père fut ravi de sa connivence avec sa petite-fille, qui elle-même, fût enchantée de donner la réplique à un vrai professionnel (à l'immense talent je me dois de le préciser... modestement bien entendu) Ce furent de bons débuts !

Après une nuit peuplée de cauchemars ou je me voyais déjà en haut de l'affiche, poursuivi par une horde de demandeurs d'autographes, c'est dans la sérénité retrouvée d'un village endormi, que je frappai les trois coups convenus, à la porte de la maison du canal ; le maître de maison et sa comédienne

m'accueillirent avec une considération non dissimulée ! Toujours modeste, je fis mine de ne pas m'en apercevoir !

Installée devant un ordinateur dernier cri, moi-même à ses cotés, **Elsa** entra dans son personnage, tout d'abords timidement, puis avec un naturel désarmant, celui de la spontanéité de ses dix-huit ans, son magnifique sourire, son envie de bien faire... ce fut une belle complicité, celle d'un grand-père et sa petite-fille... notre réalisateur en eut les larmes aux yeux ! Pénible parfois, grognon aussi, mais sensible vous dis-je !!!

Quelques jours plus tard, par une pluvieuse matinée du mois d'octobre, nous fîmes notre entrée dans le hall des archives départementales, accueillis avec le sourire par la préposée, et avec beaucoup d'intérêt et de courtoisie par le directeur **Stéphane Capot**. La disposition des caméras, des éclairages, du son, une fois exécutée, réglée, nous pûmes faire montre de la connaissance de nos textes, donner vies aux personnages et en cela, je fus mis en valeur par l'interprétation magistrale, la mémoire sans faille et le charisme du grand comédien **Gérard Raynaud**, que le monde élitiste du cinéma d'auteur se dispute ! J'avoue humblement que pour une fois, je trouvais à qui parler d'égal à égal !

Le cadre était magnifique, immense table de lecture, chaises glissant sur le sol sans bruit, milliers de livres pour des milliers de vies disparues, auteurs prestigieux ou anonymes, odeurs des reliures de cuir et tant de secrets enfouis entre les pages, jusqu'à ce qu'un curieux, un chercheur, veuille mettre ou remettre en lumière, un inconnu, une sommité ou un personnage presque oublié comme **Louis Ducos du Hauron**, qui à défaut de changer la face du monde, lui redonna sur des photographies, les couleurs que la nature lui offrait à profusion !

Entourés de gens de qualité du service des archives, nous donnâmes le meilleur de nous-même, malgré la fatigue accumulée tout au long des nombreuses heures de tournage, entrecoupées, par un frugal repas que notre cinéaste mit un point d'honneur à nous offrir ! ... Nous le remerciâmes par la qualité finale de notre travail, notre engagement, dans la voie difficile de la reconstitution, la mise en lumière d'un précurseur, après-tout, assez banal dans sa vie de tous les jours ! Nous quittâmes ces lieux, avec le sentiment de présences, entre les pages jaunies des lettres et correspondances amicales que nous venions de lire, de feuilleter ! Quelques pas afin de s'imprégner de la vie de Ducos du Hauron en ce quartier, photographier la plaque lui étant dévolue, notre journée s'acheva sous un ciel gris, un ciel bas ! D'autres aventures cinématographiques nous attendaient !

Un mardi d'une fin d'octobre devenue soudain glaciale, une foule impatiente attendait l'ouverture des portes de la Ferme d'Estrades sise au Passage d'Agen : celle-ci était censée représenter le Musée de la grande ville voisine et sa salle de conférence, car le monument ouvert au public, n'était en mesure d'accueillir toute la troupe du film, ce que déplora un instant **Don René**, qui en ayant pris son parti, n'y trouva finalement que des avantages dans la tranquillité requise, inhérente à son projet !

La salle, magnifique ! Etait le lieu idéal pour remonter le temps, grâce à de beaux clichés qui mettaient en lumière une époque lointaine ou tout était encore à découvrir, inventer, diffuser !

Le public écoutait en silence l'orateur, le conférencier, **M. de Marseillan** égal à lui-même, sous les traits du comédien **Jacques Perrault**, tout étonné de l'attention que l'on voulait bien lui porter, alors qu'autrefois, modeste professeur et philosophe méconnu et sous-estimé d'une petite ville de province, il tentait dans la salle exigüe et enfumée d'un bistrot à l'ancienne, de convaincre du bien fondé de ses arguments, souvent en vain ! Ce qui avait l'heur de le contrarier fortement ! Mais aujourd'hui, sur son estrade, dominant l'assemblée qui soudain sortie de sa léthargie, murmurait, approuvait, buvait ses paroles, il eut un instant l'impression de se trouver sur une plage de sa chère Méditerranée, écoutant au lever du jour les cris des mouettes ou autres goélands : rapidement il se reprit, fixant d'un regard sévère l'assemblée !

Assis près de l'homme et comédien de grande qualité qui me donna quelques temps auparavant la réplique aux archives départementales d'Agen, je surveillai avec attention, le jeu d'acteur du conférencier, qui avait gagné en simplicité, en clarté, mettant en valeur les mérites comme dialoguiste du metteur en scène, lequel pendant ce temps, se démenait comme un diable dans sa boîte ; son, lumière, caméras, effets, comédiens/public, il allait de droite à gauche, des uns aux autres, plaçant son petit monde, donnant ses directives, entre-autre, à un jeune et prometteur comédien **Serge Lacaze**, qui aura peut-être le choix entre faire l'acteur ou professeur de l'éducation nationale ! Jetant parfois un regard furtif dans ma direction,

guettant mon approbation, attendant un petit signe d'encouragement, ce qu'amicalement je fis, il en fut très heureux, et le résultat de cette studieuse journée, dépassa ses espérances ! Oh ! Il est vrai, que si j'avais eu un rôle à la hauteur de mon talent, la séquence eut-été autre ! Mais le bon **M de Marseillan** fit ce pour quoi il avait été engagé, et il le fit à merveille ! Une fois de plus, je ne pus que le constater et l'admettre ! Son éloquence proverbiale, avait tenu en haleine les participants, et sa voix digne d'un orphéon, avait réveillé les dormeurs les plus obstinés ! Tout aurait été parfait, si ce n'est qu'après avoir révisé son texte des heures durant, le matin, notre ami ne put s'empêcher comme à son habitude, de faire le pitre devant le public hilare, ce qui eut pour effet, de le déconcentrer dès la première phrase ! Il balbutia, recommença maintes et maintes fois, avant que le metteur en scène, à bout de nerf, ne décide de reporter à plus tard cette scène pathétique, qu'il déclama parfaitement et avec enthousiasme quatre heures plus tard, sous des applaudissements nourris, ayant accepté les conseils amicaux de la jeune Elsa !! L'on retrouvait ainsi le charismatique personnage qui donna vie avec brio au légendaire Comte Henry Russell Killoug. Chacun toucha son dû... une vigoureuse et amicale poignée de main du digne réalisateur, qu'accompagna le pot de l'amitié, que celui-ci ne nous fit l'injure de nous faire payer ! Enfourchant mon vélo, c'est avec la dignité d'un Don Quijote, que je revins en ma demeure !

Quelques jours plus tard, suivi par la caméra, et mis en valeur par un magnifique soleil, je traversai triomphalement les allées du marché de Bon Rencontre, sous les regards admiratifs des producteurs de pays et des nombreux acheteurs présents à une heure bien avancée de la matinée ! Notre entrée dans le salon consacré au cinéma et à la photo, fut un instant des plus émouvants, avec dans quelques recoins des allées, des appareils, des cartes postales, dont certaines un tantinet coquin, un livre, etc. Souvenirs si lointains d'une certaine jeunesse que tous ces chalands plus ou moins burinés, donnaient envie de retrouver ! Rapidement, je repris mes esprits, donnant satisfaction à toutes sollicitations de mes admirateurs, impressionnés de me voir en chair et en os. (Oserais-je dire, plutôt en chair ? ... Vaste question à laquelle ma modestie m'empêche de répondre !)

Pour une fois, et ce ne fut que le début, mon metteur en scène, l'était autant que moi (vous aurez compris que je ne parle pas d'embonpoint mais de célébrité, ce dont je ne lui tins rigueur !)

Nous rencontrâmes l'organisateur du salon **Jean-Louis Pérette**, Sympathique et amical personnage, ainsi que d'autres sommités du monde de la photographie. Ce fut une bien belle matinée et tous garderont, je n'en doute pas, un magnifique souvenir de notre rencontre !

Un mois s'était écoulé, lorsque nous reprîmes la route des studios **Elsa et moi-même**, accueillis avec force démonstration par **Monsieur René**, qui au vu des articles dithyrambiques de la presse nationale à notre sujet, avait craint que nous ne lui fassions faux-bond ! Le pauvre homme était tout ému de nous retrouver ! Le salon, la salle à manger, avaient été transformés, afin de donner l'illusion d'un bureau à ma mesure ! Je m'y installai, donnant de ce fait une autre dimension à l'instant présent, un acteur de ma qualité ne pouvant être que celui qu'il incarne, avec cette démesure qui donne tant de consistance à tous les rôles que l'on me confie et que j'interprète avec le talent que l'on me reconnaît ! Le personnage, falot et tristounet photographe d'un âge bien avancé, devint en rentrant dans ma peau, un génial artisan de la photographie, d'une certaine classe et belle prestance ! Je ne doute pas que ma jeune partenaire à qui je souhaite une belle carrière, fasse à l'avenir, toujours la comparaison avec de jeunes acteurs en devenir et moi-même, sûrement à mon avantage ! Elle sut être à la hauteur qui est la mienne, me donnant fort joliment la réplique, il faudra que je la prenne sous mon aile, afin de la voir éclore grâce à mes inestimables conseils ! Toujours est 'il que notre réalisateur ne se tenait plus de joie, nous félicitant à chaque prise, ma modestie naturelle dût-elle en souffrir. C'est une étoile qui s'en fut de sa demeure, lorsque à la nuit tombée, je quittai ces braves gens !

Le lendemain, sous une pluie battante, c'est dans ma belle auto que nous gagnâmes la petite citée d'Aiguillon ou nous avions rendez-vous avec Maître **Christian** et sa **filie Véronique** qui a pris sa suite, à la tête de ce magnifique magasin à la devanture de Noë, qui nous ouvra grandes ses portes. Christian tout aussi ému de me donner la réplique, que tous ceux qui l'ont précédé, fut naturel à souhait ! A croire que mon phénoménal talent, déteint sur tous ceux qui me fréquentent, j'en suis fort-aise, ne craignant nullement la concurrence. Le laboratoire remonté à la hâte pour notre prestation, s'avéra bien exigü, mais notre réalisateur sût en tirer la quintessence et tout se déroula pour le mieux... un prêtre africain de passage, se fit un plaisir de prendre une photo en ma compagnie, il est fort possible que Dieu lui ait murmuré à l'oreille, tout le bien et l'honneur qu'il tirerait de cette rencontre, c'est avec bienveillance que j'acquiesçai à son désir.

La journée était bien avancée lorsque nous quittâmes Christian et sa chère enfant, marris de nous voir partir, mais un frugal repas concocté par **Dame Jackie** la compagne de M. René, nous attendait en

leur demeure, je leur fis l'honneur de ma présence, ils en furent très heureux ! La journée se termina sur cette note si sympathique !

Deux jours passèrent, et l'homme à la caméra me rappela pour quelques indispensables raccords, Aussi importants que ma présence ! Je n'eus qu'à me féliciter de son empressement à mon égard et de sa franchise, lorsqu'il laissa éclater son enthousiasme à la fin de la dernière séance ! Nul doute qu'il fut sous le charme de ma voix, laissant tourner la caméra ! Je dus parfois, le rappeler à l'ordre !

Ah ! Mes bons amis ! En ce triste jeudi de décembre, dérogeant pour une fois à ma conduite, qui est de ne s'occuper que de la veuve et de l'orphelin, je fis une exception pour un ami en peine, cœur attristé de l'absence de sa reine et du soleil du midi, également un de mes partenaires dans la maison cossue des bords du canal, toujours transformée en bureau pour quelques heures de tournage !

De bon matin, je lui fis l'honneur de bons conseils afin qu'il sache placer sa voix et son texte, ce qu'il fit avec application. Je m'en fut dîner, heureux de la bonne action accomplie !

L'après-midi, l'homme, **Monsieur de Marseillan**, fit montre d'une grandiloquence sans mesure, destinée à me déconcentrer et à faire en sorte, que le premier rôle lui soit dévolu, ce qui bien sûr, ne fut point du goût du réalisateur, qui le rappela maintes et maintes fois à l'ordre, ce dont je lui sus grès ! Mon amitié pour ce dernier, fit que je ne renonçais point à faire profiter de mon immense expérience mes futurs partenaires ! **Monsieur Gérard**, comme à son habitude, fut excellent, concis, précis dans ses interventions, possédant presque la maîtrise d'un professionnel et le sens critique envers les intervenants, je n'eus qu'à me louer de sa présence et peu de conseils à lui donner ! Au contraire, ses répliques avaient l'avantage de me mettre en valeur, ce qui après-tout, n'était que justice !

Maints avatars jalonnèrent cette mémorable journée qui est à marquer d'une pierre blanche, je préfère m'abstenir de les commenter, et grâce à ma personnalité hors-norme passer outre ! Rendez-vous fut pris en 2019, pour la suite de cette œuvre encore inachevée. Mais que le plaisir fut grand, de retrouver ma demeure, mon épouse adorée, et bien sûr mon bureau et mon écritoire, sur lequel je m'empressai de poser ces notes comme autant de poèmes, qui participent étrangement à ma renommée ! Rendez-vous fut pris pour la suite de notre entreprise.

Ce mardi 26 février de la nouvelle année 2019, un nouveau rendez-vous m'attendait en la bonne ville de Nérac ou feu notre bon roi Henri le Quatrième possédait autrefois un grandiose château, en lequel il recevait gentilshommes et gentes damoiselles ! Les siècles et les hommes étant passés par-là, il ne reste de ce bel édifice, qu'une aile qui domine la rivière Baïse et son magnifique pont moyenâgeux !

Mon cocher habituel m'ayant fait faux-bond, c'est au volant de ma belle hippomobile que j'arrivai chez **Dame Raymonde** qui, avec toute la gentillesse que nous lui connaissons, avait mis à notre disposition une partie de sa belle demeure, je lui en su grès et le lui dis avec toute la déférence due à une personne de son rang, sa réception ne souffrant d'aucun défaut.

Aujourd'hui, c'est un petit nouveau qui devait me donner la réplique, et je me fis un devoir de le mettre à l'aise, étant donné qu'un comédien de mon statut, ne pouvait se commettre avec un partenaire de moindre valeur, ce qui aurait pu nuire à mon image ! Mais le bougre sût rapidement profiter de mes conseils avisés, et les mettre en pratique avec une belle constance et beaucoup d'originalité ! Je dois modestement avouer, qu'il ne pouvait en être autrement avec un professeur tel que moi ! A moins d'être un âne, ce qui ne semblait pas être le cas de ce garçon, ma foi très aimable et enthousiasmé par le fait de me côtoyer, ne serai-ce qu'un après-midi... et je le comprends ! **Rémy** c'est son nom, ne sut que faire pour m'être agréable ! Ce brave garçon se souviendra encore longtemps, je n'en doute point, de notre partenariat Cinématographique !

Les séquences s'enchaînèrent avec beaucoup de savoir-faire de ma part, d'élégance même dans mes positions et la manière de poser la voix. Je pris extrêmement de plaisir avec mon nouveau partenaire ! Peut-être aurons-nous une nouvelle fois l'occasion d'une aussi belle rencontre, cultivé, il l'est, et riches sont ses connaissances de la photo et du cinéma. En définitif, ce fut un bel après-midi qui trouva sa conclusion, avec dégustation d'un délicieux café et d'une savoureuse liqueur de pêche, qu'offrit aimablement notre charmante hôtesse, **Dame Raymonde Prunet. Maître René** ne pouvait qu'être satisfait de notre prestation et se fit un devoir de le clamer haut et fort, nous proposant même une rétribution sur les entrées à venir, lors de la projection de son œuvre, ce que bien sûr nous refusâmes mon nouvel ami **Rémy** et moi-même ! La valeur d'une personnalité telle que la mienne, ne se monnaie point avec quelques rajouts trébuchants !

Jeudi 28 février 2019. C'est avec grand plaisir, que toujours au volant de ma superbe automobile, je passai au domicile de **Dame Any Maille**, afin de la transporter au domicile du **sieur René Dreuil**, lequel avec grand goût et magnificence, recevait en sa demeure des bords du Canal, ses invités de marque, dont bien-sûr votre serviteur ! Le repas concocté par un cuisinier de talent, accompagné de grands crûs, fut un délice pour toute l'assemblée, qui n'eut cure d'en féliciter notre hôte de ce jour !

Après un délicieux café, ce fut le temps des comptes puis diverses affaires afférentes à notre film, dont le choix de l'affiche, qui en incombera malgré-tout en dernier ressort au réalisateur.

Très étonné que mon nom ne paraisse point en dimensions supérieures à celles des modestes acteurs m'ayant donné la réplique, je lui en fit la remarque et il s'empressa de me rassurer, j'en profitai pour lui recommander d'en faire de même avec le nom de la jeune et talentueuse **Elsa**. Je ne manquerai pas de surveiller si tout ceci a bien été effectué ! Entouré de gens de qualité, **Dame Annibel** (surnom que lui donna notre cher académicien **Michel Serres**, une autre Annie faisant partie de sa famille) **Dame Raymonde** et **Dame Jackie**, ainsi que des **sieurs Rémy, Jean-Claude, Bernard** et **René**, je surprenais souvent leurs regards qui détaillaient ma forte personnalité... impressionnée, ils l'étaient sûrement ! Après quelques formules de politesse, je me retirai en ma demeure.

Le mois d'avril était de retour comme moi-même en ce doux après-midi de printemps, ainsi qu'**Elsa** la rousse comédienne qui me donne la réplique !

Nous fîmes tout d'abord une rapide visite au Musée d'Agen ou nous rencontrâmes son sympathique conservateur **Adrien Enfedaque**. Nous n'eûmes aucune parole à dire, ce qui ne pouvait que mettre une fois de plus en valeur, les différentes expressions (impressionnantes il faut le dire !) De mon visage. Ma jeune élève ne pouvait qu'être surprise de tant de possibilités de changer une physionomie ! Elle ne me le dit, mais je comprenais son admiration !

Nous partîmes ensuite pour le petit village de Moirax, que domine la splendide église de son prieuré, il faisait chaud, il faisait beau, et je sentis les regards se poser sur ma personne avec insistance, nul doute ! Ils me reconnaissaient !

Le lendemain 20 avril, c'est à huit heure-quarante précise que nous avons convenu d'un rendez-vous, et mon chauffeur devait venir me chercher en mon hôtel ! Par la faute d'un endormissement inexcusable de la part d'une future comédienne de métier, en l'occurrence la jeune **Elsa**, nous ne pûmes commencer le tournage qu'à l'heure ingrate de Dix-heures, heure à laquelle je me restaure d'habitude dans la sérénité et le calme de ma loge ! Dieu ! Que cette époque me dérouté !

Les scènes se déroulaient dans un vieux grenier, mis à disposition par **Dame Annibel**, l'endroit était plutôt sympathique, si ce n'étaient quelques rares poussières qui indisposèrent parfois ma célèbre élocution, Louis Juvet fut en son temps mon maître et Michel Bouquet ne tarissait pas d'éloges à mon sujet, lorsqu'il avait la possibilité de m'entendre sur une scène parisienne ! Certaines mauvaises langues, du métier ou autres, se gaussent et ne se privent pas pour clamer à la ronde que je l'ai rêvé... que ce monde mesquin m'ennuie et m'indiffère !

Toujours est-il que je trouvais beaucoup de plaisir à donner la réplique à **Dame Raymonde Prunet**, qui s'avéra excellente, avec un petit trac parfois ! Mais n'est-ce pas la marque des grands comédiens, acteurs, musiciens ? Moi-même, combien de fois ai-je eu à subir ces affres-là ! Accordéoniste de talent, j'aurais pu l'être, mais la tension trop forte, fit que je m'orientais vers la comédie et en suis forte aise, ainsi que le public et mes nombreux admirateurs ! La face du monde n'en aurait été point changée, mais quel talent, quelle personnalité aurait manqué au monde de l'art !

Dame Annibel sut le reconnaître dès mes premières répliques en son grenier, et pour me faire plaisir, à midi sonné, elle nous offrit succulents gâteaux apéritifs, ainsi que douces liqueurs qui furent un bien pour mon organe vocal mis à l'épreuve par une fraîcheur insidieuse et la poussière traîtresse du grenier.

Imprévu fut le cadeau que nous fit notre réalisateur, en nous invitant en un restaurant 3 étoiles, les nombreux films qu'il eut l'honneur et la joie de tourner avec moi, durent lui rapporter suffisamment d'euros sonnante et trébuchante, pour qu'il daigne nous amener en ce lieu !

L'après-midi fût une succession de scènes ou **Dame Raymonde** excella, bénéficiant parfois, des conseils avisés de la jeune **Elsa**, promise à un bel avenir, si elle fait siennes les idées ou les conseils de ses réalisateurs ! Beaucoup de perspicacité, de connaissances des individus, sont nécessaires afin de commencer et prolonger longtemps une carrière, j'en suis un bel exemple. Malgré la modernité de la chose, laisser l'encombrant (pour l'esprit) smartphone dans sa loge, est la meilleure façon de s'intéresser aux autres comédiens et aux scènes qu'ils tournent lorsque l'on n'est pas soi-même concerné. Les grands, les vrais, ceux qui ont un talent immense, restent ainsi dans l'action... c'est ça la passion du métier ! Gabin, Lino Ventura, Trintignant, Danielle Darrieux, Michèle Morgan, et j'en passe, me l'ont dit, et j'en tire profit ! Les mauvaises langues, les jaloux, murmureront une fois de plus que je gamberge, je laisse dire, mon talent est ma réponse, mon viatique !

Il est évident que je trouve beaucoup de plaisir à échanger, tourner des scènes avec cette adorable jeune fille, et mes conseils ne peuvent que lui être profitables !

Ce jour-là nous fîmes du bon travail et notre metteur en scène paraissait assez satisfait du résultat, quant à moi, je ne regarde jamais ce qui a pu être fait, modestement, je pense que je ne peux qu'être parfait à chaque prise, ! C'est l'apanage des grands de se connaître soi-même, et le regard admiratif de dame Raymonde, me le confirma !

La journée tirait à sa fin, mon chauffeur personnel me ramena en mon hôtel, mon épouse ayant eut la délicatesse de me faire couler un bain chaud, trempant mon corps presque juvénile dans l'onde au parfum de lavande, je pus me remémorer cette belle journée ou j'avais tant apporté à cette œuvre magnifique, par ma présence ! Toute l'équipe au complet, m'attendait pour le mardi suivant !

Quelques jours plus-tard, un 23 avril de la même année, nous voici réunis autour d'un bon café, dans les locaux des Montreurs d'images. Je sens immédiatement à mon égard, la déférence de la nombreuse et enthousiaste assemblée, n'eut été ma modestie coutumière, j'eusse pu avoir la grosse tête !

Mais point n'est mon sentiment, envers une trop contraignante popularité, qui eut pu m'éloigner du bon peuple qui m'admire tant, je feignis de ne point voir cet élan !

Mon Metteur en scène particulier, s'activait déjà, ayant en tête de terminer avant 13 heures (ce que d'ailleurs il réussit à faire... J'ai bien fait de l'engager à mon service, l'homme est tout en ma faveur) sentant mon regard sur eux posé, les sieurs **Gérard, Jacques et Rémy**, ainsi que les dames **Lysiane et Raymonde**, s'empressèrent de donner le meilleur d'eux-mêmes, la première en de belles envolées lyriques, la seconde plus calme, plus posée, se contentant d'imposer sans heurt, sa présence.

Les séquences s'enchaînaient, l'une après l'autre, les participants partageaient une égale passion, une même communion (un lendemain de Pâques cela peut se comprendre !) Mon intervention, celle qui marque les esprits, fût l'apothéose de cette journée !

Une fois de plus mon metteur en scène avait maîtrisé son sujet, et une ultime photo de groupe fût l'épilogue de cette scène matinale. Ayant misé sur un futur succès de son œuvre, Maître René se mit en quatre afin de nous offrir un repas, à la mesure de mes papilles, habituées aux grands restaurants trois étoiles. Ce fût à la hauteur de ce que j'en espérais. C'est avec regret que nous nous séparâmes, mais ils auront l'occasion de bientôt me revoir.

Un douze mai ensoleillé, voyait **René** le père et **Benoît** le fils, entreprendre avec détermination et beaucoup d'esprit, le survol de différents endroits de notre bonne ville d'Agen et de ses alentours, le résultat devrait être à la hauteur de leur engagement. L'après-midi, toute la famille réunie, ne savait que faire, afin que quelques instants passés en leur compagnie, ne me laissent que de bons souvenirs, ce que je m'empresse de confirmer ! Quelques séquences, avec le drone se tenant statique à un mètre à peine de mon visage, ne pouvait qu'impressionner tout ce beau monde et René se complut à me faire recommencer mainte et mainte fois la même séquence, non parce qu'il pensait qu'elle était imparfaite, mais surtout et j'en suis convaincu, pour faire plaisir aux membres de sa famille, qui assistaient pour la première fois, aux évolutions d'un grand acteur, votre serviteur en l'occurrence ! Un bon café, conclu cette chaude journée !

Trois jours plus tard, c'est en grand attelage que le réalisateur vint me chercher en ma demeure, me trouvant très ombrageux, car je n'admets pas le moindre retard, et mon homme arriva quinze minutes après l'heure décidée ! A Agen, nous tournâmes quelques scènes, et les dernières, place des laitiers et boulevard piétonnier, soulevèrent la curiosité de nombres de personnes attablées devant les nombreux cafés que compte la-dite place, ils devaient certainement me reconnaître, modestement, je fis mine de ne point m'en apercevoir ! Belle journée que nous terminâmes en la jolie cité de Nérac ou subsistent nombres de vieilles maisons, ainsi qu'une aile de l'ancien château du bon roi Henri. Nous fîmes une agréable et

amicale visite à **“ma sœur Raymonde”** toujours très élégante et dynamique. Café, petit gâteaux et passionnante conversation, agréablement cette fin d'après-midi !

Tellement occupé dans la passionnante aventure de ma vocation de comédien, je n'ai pas vu passer le temps, et nous voici déjà le jeudi 20 juin ! C'est une petite visite amicale que je rends à mon désormais ami, notre réalisateur **René** !

Désirant me montrer quelques scènes, dans lesquelles il apparaissait interprétant le génial Ducos du Hauron, et sachant combien mon avis lui importait, je lui fis cet honneur qui sembla le toucher profondément !

Eh bien futurs spectateurs ! Je découvris ce jour-là, avec plaisir et émotion, tout ce que mes conseils purent avoir de bénéfique sur notre ami, parfait vous dis-je ! Ne serait son âge avancé, je lui aurai prédit une fabuleuse carrière cinématographique. L'orgueil du Maître envers son élève, sa création, me submergea, ma relève était assurée !

Le lendemain 21 juin fête de la musique, c'est sur le grand boulevard d'Agen, que tout mes fans auraient pu m'apercevoir, déambulant sous l'œil de la caméra. Mais que triste était cette soirée ! Peu de familles comme autrefois, peu d'élégance dans l'accoutrement de ces dames ou demoiselles, après quelques scènes, nous laissâmes ces lieux, pour la sérénité de nos demeures respectives. Malgré-tout, dans cette monotonie musicale, une très bonne note envers notre amie, **Sandrine Thuillier-Bersac**, professeur des écoles, musicienne et chanteuse, qui produisit une très belle prestation ce soir-là, accompagnée de magnifiques musiciens et musicienne, cela nous mis du baume au cœur !

Deux jours plus tard, par un caniculaire dimanche après-midi, c'est un petit groupe d'amis qui est réuni devant la belle gare d'Agen, attendant le signal de départ du réalisateur, afin de s'élancer dans la traversée de la passerelle Gauja, puis de l'abrupte montée vers le premier balcon du coteau de l'ermitage.

C'est sous la férule d'**Alexandra Dibon**, souriante jeune femme, que nous entreprenons cette déambulation ! Ayant proposé ma jeune sœur **Cathy Rouquet** pour le rôle de ma fille, c'est avec beaucoup de naturel qu'elle s'acquitta de cette tâche, j'en fût très satisfait, n'ayant jamais mis en doute son talent de comédienne, bon sang ne saurait mentir, ayant un frère au summum de son art !

Je fus agréablement surpris, par la présence, le naturel et l'interprétation d'Alexandra dans le rôle qui lui était dévolu, beaucoup de classe et de fraîcheur aussi, ce qui manque parfois dans nombre d'acteurs ou d'actrices qui ont l'honneur de me donner la réplique ! Une belle carrière s'ouvre devant elle !

Nous terminâmes cette journée, par quelques répliques entre **Cathy et moi-même**, Alexandra et notre jeune premier déjà entrevu **Serge Lacaze** et **Jimmy** mon fils, musicien de talent, s'essaya à la comédie, dans une petite phrase, dites avec beaucoup de conviction...à suivre.

Cette journée, fût celle de la soif, notre ami **René** ayant oublié de passer commande de boissons rafraîchissantes, ce qui aurait pu nuire au rendement des différents comédiens ! N'eut été notre amitié commune, mon tempérament volcanique m'eut poussé à annuler ma présence en ces lieux, je n'en fis rien, espérant qu'une telle négligence ne se reproduira plus à l'avenir... pour le bien-être de tous ! Surtout le mien !

La fraîcheur et la climatisation de ma demeure eurent vite fait de me faire oublier cet incident, mineur, j'en conviens ! Le regard des participants, en disait long sur le bon choix et la distinction de ma tenue estivale ce jour-là, je n'en fût guère surpris, cela étant mon quotidien depuis mes débuts fracassant dans le métier !

Me voici revenu en la demeure de **René**, dimanche 7 juillet, afin de tourner quelques scènes indispensables à la bonne compréhension du déroulement du film. Je trouve notre réalisateur très soucieux, du fait du silence de notre jeune actrice, à ses Mails ou SMS ! Ceci est fort dommageable pour la suite et la finalité de son œuvre, car sa présence est primordiale pour la prochaine et dernière journée de tournage !

Il est impossible que nous nous soyons trompés tous deux, sur le caractère et le sérieux de cette jeune fille promise à un bel avenir, car ce film pourrait-être une rampe de lancement à une belle carrière cinématographique. Etant à mes côtés, cela valorise son jeu et la met en lumière : ceci est une affaire à suivre de près. Toujours est-il, qu'en un peu moins de deux heures et demie, l'affaire fût entendue et les scènes dans la boîte !

Mon talent, mon écoute, mon envie du travail bien fait et vite fait, firent qu'une fois de plus, mon réalisateur ne sut comment me remercier de la grande faveur que je lui faisais, en donnant tant de ma personne dans un film d'amateur ! Je me plus à lui redire une nouvelle fois, tout le respect que j'avais en

son désir de bien faire et les qualités de metteur en scène qui étaient les siennes. Ma présence (indispensable je l'avoue) ne pouvait que lui être bénéfique pour la promotion future de son film !

L'écoute de quelques voix off, me ravis, je n'avais point perdu cet accent que tant d'acteurs m'envient ! Travailler et encore travailler au lieu de batifoler dans les médias, et leurs carrières auraient pu prendre une autre direction ! Mon chauffeur m'attendait, je saluais notre ami et m'en fût...dignement !

Dimanche 14 juillet 2019 ! La nouvelle tombe comme un gros titre de journaux ! Nous avons retrouvé **Elsa** ma petite-fille cinématographique ! Qui n'y pouvait, s'étant fait voler son téléphone ! Je l'avoue, c'est pour moi un instant de bonheur ! Je ne me voyais donner la réplique, à un vieux monsieur barbu, une jouvencelle que mon statut (en attendant ma statue, ce qui ne saurait tarder après la projection de cette dernière œuvre !) de comédien laisserait sans voix, trop intimidée sans doute ! Ou une dame d'âge mûr mais surtout bougonne et infatuée d'elle-même, ce que je ne saurais tolérer...la modestie étant ma ligne de conduite en ce métier, cette passion !

Nous voici aujourd'hui en ce 19 juillet 2019, ayant retrouvé notre jeune **Elsa**, toujours aussi dynamique et volontaire ! Avec René, ils vont tout d'abord tourner quelques scènes au jardin Jayan, ensuite au Lycée Bernard Palissy, pour terminer le long du canal et me rejoindre enfin ! C'est avec une joie non feinte, que ma "petite-fille" vient me souhaiter la bienvenue, ce qui m'émeut profondément !

Sous les ombrages d'arbres centenaires, nous enchaînons les scènes, donnant le meilleur de nous-même ! Avec Elsa, nous faisons vivre nos personnages, et pour une fois, j'éprouve un vif plaisir à travailler d'égal à égal, serais-je en train de vieillir ! Ou serait-ce l'heure de raccrocher ? Allons messieurs les jaloux ! Un comédien de ma trempe, ne renonce jamais ! Les clameurs du public lui sont indispensables pour sa survie ! C'est donc avec beaucoup de conviction et de talent, que je donnai vie à ce "Grand-père" dans des scènes ou le sérieux était de mise, comme dans d'autres ou mon humour avait le don d'embellir mes phrases, mes tirades ! Le public ne s'y trompera point et il est possible qu'une ovation spontanée, salue ma prestation finale ! Je ne puis que saluer le talent de mes différents partenaires, qui surent élever leurs prestations à mon contact. Ma jeune amie **Elsa**, fut un rayon de soleil dans la grisaille de l'uniformité des acteurs et actrices actuelles. Et je ne puis que féliciter, celui qui mit tant de constance, de passion et de volonté, afin de mener à terme une telle entreprise, avec des moyens si restreints. Je pense que son œuvre sera à la hauteur de son attente, de notre attente à tous, ma présence ayant été le catalyseur indispensable à ce que tout un chacun donne le meilleur de lui-même, comme le fit tout au long de cette entreprise, notre talentueux Metteur en scène.

René Dreuil !

De mon côté, je regagnai vivement ma demeure ou un nombreux courrier m'attendait, celui de mes fans, insatiables en demandes de dédicaces, et surtout les nombreux scénarios auxquels j'attachais une grande importance, car cela n'était en somme, que le fruit de ma popularité ! Durant les jours qui suivirent, je dus également répondre aux nombreuses sollicitations, émanant de Metteurs en scène de renom. Mais je l'avoue, cette frénésie, cette gloire me lasse ! Oublier un instant les studios, les répétitions, ce monde factice, respirer à nouveau l'air vivifiant des Pyrénées, écouter mugir les torrents, sursauter aux sifflets des Marmottes, s'arrêter pour un brin de causette avec des inconnus, être enfin Monsieur tout le monde ! Que ne donnerais-je ! Oui, que ne donnerais-je pour une heure, un jour, à revivre cela !

Mais je ne me leurre point, ce monde, ces gens, je ne puis leur imposer mon absence, les décevoir, je les vois, je les entends me supplier, crier, reviens ! Reviens !

MODESTE !

Reviens !

Compte rendu de l'artiste lui-même, amicalement retranscrit

Par Michel Chambert.